

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 29 (2002)
Heft: 5

Artikel: Éducation : les écoles suisses de l'étranger, un modèle
Autor: Keller, Gabrielle / Grunauer, Rolf
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les écoles suisses de l'étranger, un modèle

Malgré les mauvaises notes de ces derniers temps (PISA), le système scolaire suisse jouit toujours d'une excellente réputation et représente un «produit d'exportation» de première qualité. Les écoles suisses de l'étranger peuvent même être qualifiées d'exemplaires à plus d'un titre.

SAVIEZ-VOUS qu'il existe dix-sept écoles suisses reconnues par la Confédération, dans dix pays? Et que la plupart d'entre elles ne pâtissent pas des maux qui assaillent les maîtres et élèves en Suisse? Derrick Widmer, président du Comité des écoles suisses de l'étranger (KSA), à Berne, peut affirmer: «Le surmenage des maîtres, la criminalité et la consommation de stupéfiants des élèves, le boulet que peut représenter le multiculturalisme, sont des choses inconnues dans les écoles suisses de l'étranger.» Est-il possible que ces phénomènes et d'autres difficultés s'arrêtent aux frontières de notre pays?

Les écoles suisses de l'étranger accueillent en tout 6000 élèves de toutes nationalités. Un tiers sont des Suisses, le reste des enfants du pays d'implantation ou des ressortissants d'autres pays étrangers (Allemagne et Autriche, surtout). Quelques-uns doivent apprendre la langue locale, tandis que la majorité des enfants indigènes ne savent pas l'allemand en début de scolarité. «Les enfants apprennent vite les langues, ce n'est pas une affaire, d'autant plus que l'apprentissage d'une langue étrangère commence beaucoup plus tôt qu'en Suisse», déclare Derrick Widmer, «et il va de soi que nos écoles sont adaptées à leur contexte social et linguistique.» Les cours sont donnés aussi bien en allemand que dans la langue locale. Deux écoles disposent d'une section francophone. La secrétaire générale du KSA, Irène Spicher, va même jusqu'à affirmer que «le multiculturalisme est un atout évident pour les enfants».

Les écoles suisses de l'étranger ne peuvent évidemment être comparées en tout aux écoles de Suisse, remarque Derrick Widmer. «Nos écoles à l'étranger ont parfois leur propre système de garantie de la qualité, elles sont aussi suivies dans certains cas par leur canton parrain et entrent en concurrence avec d'autres écoles privées. Dans tous les pays où elles sont implantées, elles se classent parmi les meilleurs établissements.» Cela a des conséquences directes: les élèves qui refusent de se plier aux exigences peuvent être renvoyés, ce qui n'est pas toujours possible en Suisse. Quant aux maîtres qui enseignent à l'étranger, où les salaires sont parfois moins élevés, ils sont souvent plus motivés. Les élèves – ou plutôt leurs parents – sont considérés davantage comme des «clients» qu'en Suisse.

Les écoles suisses de l'étranger reconnues par la Confédération sont des écoles privées d'utilité publique, mais gérées selon les principes économiques. Elles ont été fondées et sont soutenues par une association de Suisses de l'étranger et touchent en tout 18 millions de francs par an de la Confédération, plus une aide financière de la part de certains cantons parrains.

Traduit de l'allemand

Rapprochement d'écoles



De 1995 à 2000, Rolf Grunauer dirigeait l'école suisse de Singapour. Il enseigne dorénavant la 10^e année volontaire à Saint-Gall.

Revue Suisse: Qu'est-ce qui vous a frappé à votre retour en Suisse?

Rolf Grunauer: Les écoles suisses de l'étranger sont des établissements éducatifs privés dotés d'une large autonomie. Les écoles publiques de Suisse ont une base toute différente, ce qui rend les comparaisons difficiles.

Ce qui m'a frappé est qu'en Suisse, le potentiel de violence à l'école semble manifestement avoir augmenté. La proportion des élèves étrangers est parfois considérable. J'ai remarqué aussi le retard des écoles primaires en matière d'autonomie, de recours à internet, d'anglais précoce et de parrainage.

Comment voyez-vous le multiculturalisme?

Singapour est un pays multiculturel, comme la Suisse. Je n'ai personnellement pas eu de difficultés à être confronté à différentes cultures. Il fallait d'abord commencer par découvrir ces «nouveaux mondes», ce qui était incroyablement enrichissant. Une des expériences les plus précieuses est certainement d'avoir vécu moi-

même dans la peau d'un étranger pendant des années.

A l'école suisse, nous ne perdions pas la moindre occasion d'intégrer tous les aspects du multiculturalisme dans les classes et dans la vie quotidienne.

En Suisse, il me semble que le multiculturalisme a souvent une connotation péjorative. Dans l'école de Saint-Gall où j'enseigne, nous essayons de traiter le sujet sous forme de projets.

Comment promouvoir la compréhension vis-à-vis des enfants étrangers?

Il n'y a pas de recettes toutes faites. Rester ouvert d'esprit, se coller au sujet, intégrer, respecter l'autre, telles sont sans doute les stratégies prometteuses à long terme. Cela ne devrait en fait pas poser de problème dans un pays comme la Suisse, qui a toujours connu une population bigarrée!

Pourrait-on profiter de l'expérience des écoles suisses de l'étranger?

Pour aider les écoles de Suisse à se développer, les écoles suisses de l'étranger pourraient mettre à disposition leur expérience en matière de direction d'établissement, de modèles linguistiques, d'intégration dans un contexte multiculturel, de parrainage, ou d'activités de relations publiques.

Interview: gk